

Chroniques entomologiques savoyardes

7. L'Azuré porte-queue

(Lep. Lycaenidae)

MICHEL SAVOUREY



Nous sommes le 29 octobre 1986, et la magnifique arrière-saison mauriennaise, avec les éclatantes couleurs mélangées de conifères et de feuillus sous un ciel dont le bleu n'est jamais aussi profond en été, m'incite à la promenade. Et c'est presque tous les jours que la poussette emmène notre petit dernier, Camille, après un court passage de bitume, sur un bon chemin qui se faufile sur le coteau ensoleillé de la tour de la Fourmache au-dessus de Saint-Jean-de-Maurienne. Nous allons vers « la Chevalière », un mélange de prairies de fauche, de pâtures, de friches aussi, qui ont remplacé d'anciennes vignes qui s'étagaient de la combe des rives de l'Arvan jusqu'aux pentes du Chosalet, sous Saint-Pancrace. Il n'en reste que quelques lambeaux autour des maisons qu'ont pu édifier quelques anciens du coin, qui en tirent encore, pour le plaisir de se rappeler « le bon vieux

arbustes qui étaient plantés sur les talus entre les rangs de vignes et qui hébergent le Flambé et nombre de lycènes. D'ailleurs, sous « chez Jeannot », je dois justement écarter les branches basses d'un baguenaudier qui gêne un peu le passage de la poussette. Il porte encore quelques fleurs et quelques gousses fraîches, car cet arbuste a une floraison qui dure encore tard après son maximum printanier. Mais, je stoppe mon mouvement car j'ai entrevu furtivement un petit trou rond sur une gousse que j'entrouvre interloqué : elle héberge bien une chenille glabre, rosâtre, minuscule, très affairée à grignoter les pois tendres alignés sur l'axe du fruit ! Sans doute un lycène, mais difficile à déterminer vu la taille de ces larves qui se ressemblent toutes, d'autant que je manque de documentation précise sur le sujet ! Et puis, il y a bien au moins une bonne douzaine de ces papillons qui se nourrissent de papilionacées diverses dont notre baguenaudier, alors... qui vivra verra. Car je vais évidemment conserver la bestiole pour tenter de mener l'élevage à son terme.

Je place donc la branchette avec deux trois gousses dans une boîte à l'abri au garage et fixe la larve sur la pellicule. Trois jours après, elle s'est déjà chrysalidée. Voilà un élevage qui ne m'a pas donné trop de travail ! Vu la date tardive, l'éclosion sera certainement pour le printemps, et il n'y a pas le feu pour photographier cette belle nymphe verte toute fraîche.

Pris par mes occupations, je l'oublie trois semaines et n'y jette un coup d'oeil qu'un matin en partant au travail, et... surprise, elle montre des couleurs sombres avec des reflets bleuâtres ; cette fois, il ne faut pas que j'oublie de la photographier ce midi ! Mais là, à midi, plus de pellicule dans l'appareil et plus de chrysalide dans la boîte. Je



Copie d'une peinture réalisée à la soie de porc par le général de Mouxy de Loche entre 1790 et 1810. Il avait donc bien lui-même observé ce lycène autour d'Aix. © M. SAVOUREY

trouve heureusement le papillon posé sur la fenêtre : c'est bien un lycène, mais contre toute attente, c'est un magnifique *Lampides boeticus*, avec son bleu profond et ses minuscules appendices en forme de queues aux postérieures !

Étonnement bien normal, car cette bestiole n'est présente en Savoie qu'autour du lac du Bourget, et bien qu'elle soit migratrice, sa présence en un point si profond déjà d'une grande vallée alpine est quelque peu étrange : sans doute une femelle migrante égarée ici et qui a posé un œuf sur le seul baguenaudier qu'elle a eu la chance de repérer (car il y en a fort peu ici !). Bien sûr, je suis retourné voir l'arbuste, mais aucune trace d'autre chenille, nymphe ou papillon ! Je n'en ai d'ailleurs jamais revu un seul depuis ce jour... ni à Saint-Jean, ni nulle part ailleurs en Maurienne. ■



Lampides boeticus. © D. MOREL.

temps », quelques hectolitres d'une sympathique piquette qui tache bien les habits ! Bien des parcelles s'embroussaillent inéluctablement et sont livrées aux travaux publics de troupes de garennes et de tessons¹ qui les labourent consciencieusement.

Mais pour moi, c'est un petit paradis qui fourmille de bestioles très à l'aise sur ces pentes exposées au levant. Il reste même quelques amandiers et baguenaudiers,

Larve dans une gousse de baguenaudier.
© M. SAVOUREY.



1. Tesson, déformation de « tache », pour le blaireau au poitrail blanc caractéristique.

Bibliographie

SAVOUREY (M.), 1988. – Première contribution à la connaissance des Rhopalocères savoyards (Lycaenidae). *Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. de Savoie*, 195 : 9-33.
SAVOUREY (M.), 1990. – Inventaire et répartition des Rhopalocères du département de la Savoie. Publications de la Société Linnéenne de Lyon, 96 p.

481, avenue Samuel-Pasquier
F-73300 Saint-Jean-de-Maurienne
savourey73@orange.fr